

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court chemin n'en dit pas plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. Wagram 57-44 57-45
Adresse télégraphique EXCEL PARIS

A l'armée d'Orient. -- Le général Mahon décore le général Sarrail

LES GÉNÉRAUX SARRAIL (1) ET MAHON (2) PASSENT DEVANT LE FRONT DES TROUPES



EN ÉCOUTANT LA MARSEILLAISE



LE GÉNÉRAL MAHON DÉCORE LE GÉNÉRAL SARRAIL



LE DÉFILÉ DES TROUPES DEVANT LES DEUX CHEFS

Le général Mahon, commandant les troupes britanniques de l'armée d'Orient, a remis, il y a peu de temps, le grand cordon de Saint-Michel et Saint-George au général Sarrail, commandant en chef des armées opérant dans la région de Salonique. Ce fut la l'occasion d'une grande manifestation militaire qui eut pour cadre le camp britannique, et dont l'épisode le plus solennel fut le défilé des belles troupes de nos alliés devant le général français.

L'ingénieur von Jagow

Il y a un Dieu pour les Allemands. L'Eternel n'est pas son nom, puisqu'ils l'appellent eux-mêmes le Vieux, et que la vieillesse ou l'âge, mesuré par le temps, est incommensurable à l'éternité. Peu importe ; il y a un Dieu pour les Allemands, et ce Dieu les comble de prévenances. Il serait bien négligent s'il ne les comblait pas : il n'a pas autre chose à faire que de choyer son peuple élu ; tout le reste de l'humanité ne le soucie pas, par définition. Le peuple élu, qui n'est cependant pas commode, et qui prend la mouche, ne peut adresser aucun reproche à cette vieille divinité, à cette providence spéciale, car vraiment elle pense à tout. *De minimis non curat prator* : la vieille divinité allemande soigne les plus petites choses. Détails, ensemble, rien ne lui échappe. C'est, comme il fallait s'y attendre, une divinité merveilleusement organisée.

Croiriez-vous qu'elle s'est rappelé — elle tient son répertoire de dates comme les princes, et j'ai toujours admiré, entre parenthèses, la mémoire des grands de la terre, qui n'oublient pas un anniversaire de naissance ni d'avènement ; cela m'étonne moins d'un Dieu, maître de l'heure, et qui fabrique lui-même son calendrier — croiriez-vous, disais-je, que la vieille divinité allemande s'est rappelé qu'il y eut trois cents ans dimanche l'auteur d'*Hamlet* et d'*Othello* mourait à Stratford-sur-Avon ?

Or les Huns ont toujours rendu à Shakespeare un culte particulier qui allait jusqu'à l'hyperlatrie. Au siècle dernier, ils se flattaient déjà de l'entendre beaucoup mieux que ses compatriotes, et ils préféraient au texte original la traduction de Guillaume von Schlegel. Goethe préférait de même, du moins pour la clarté, la traduction de Gérard de Nerval au texte original du second *Faust*. Mais Goethe ne dit pas toujours ce qu'il pense, surtout à Eckermann. J'ai connu aussi une vieille dame de Milan à qui la prose de Flaubert semblait trop rude, et qui ne pouvait supporter *Madame Bovary* que dans la traduction italienne.

Depuis Schlegel, le pangermanisme a fait des progrès, et il attribue hardiment une exaltation allemande à tout ce qui compte dans le présent ou dans le passé, à Shakespeare de même qu'à Dante, à Montaigne et à Jeanne d'Arc. Les Huns auraient donc pu sans inconvénient célébrer la fête de leur Shakespeare. Néanmoins, comme tous ceux que n'a pas touchés la grâce pangermaniste s'obstinent à le présérer Anglais, et que les Anglais eux-mêmes y tiennent, la conjoncture de la guerre rendait bien délicate une telle manifestation. Pouvait-ils, d'autre part, s'abstenir de fêter un anniversaire qui est séculaire cette fois et non pas simplement annuel ? L'univers a l'œil sur eux ; n'aurait-il pas dit : « A quoi songe l'Allemagne, et pourquoi néglige-t-elle ses gloires les plus authentiques ? Est-ce que par hasard elle aurait quelques ennemis ? »

Mais le vieux Dieu, qui voit les choses de loin, a dès 1616 avisé à tirer son peuple de cet embarras en 1916. Il a fait mourir, le même jour que le poète anglo-germain, un autre poète allemand dont la nationalité fictive ou putative ne saurait donner aujourd'hui aucun ombrage ; car il s'agit de Cervantes, que d'aucuns disent Espagnol ; laissons-les dire.

Notez que Cervantes n'est pas mort précisément le même jour que Shakespeare, mais douze jours plus tôt, et c'est ici qu'apparaît la subtilité, si l'on ose dire, de la providence allemande. Elle a pressenti que cent trente-six ans plus tard, en 1752, les Anglais adopteraient le calendrier grégorien, qu'ainsi Shakespeare rattraperait Cervantes, et que dorénavant les anniversaires de leurs morts coïncideraient, justement parce que les dates n'avaient pas coïncidé. Les Huns se peuvent donc sauver en déclarant au seul poète germano-espagnol la totalité des honneurs qu'ils eussent, en d'autres temps, partagés entre lui et le poète anglo-allemand : Shakespeare attendra la paix.

Le choix de Cervantes pour suppléer Shakespeare est singulièrement heureux et atteste l'intelligence malicieuse (si l'on peut dire encore) du vieux Dieu de nos ennemis. Admirez un système de coïncidences que les sceptiques les plus endurcis peuvent seuls appeler coïncidences, et que, sans être Joseph de Maistre, on voudra qualifier autrement. Les sous-marins, qui ne choisissent pas, ont fait en ces dernières semaines des victimes trop notables et trop neutres, entre autres Granados, musicien espagnol ; quelle chance qu'il soit Espagnol, et surtout qu'il ait été torpillé à une date si rapprochée du tricentenaire de Cervantes !

Interrogé par les reporters, M. von Jagow, l'ingénieur von Jagow, a pu adroitement combiner l'expression du regret que lui inspire le trépas de Granados avec les hommages que

l'Allemagne tout entière brûle de rendre au grand écrivain espagnol.

« Nous apprécions, a dit von Jagow, Cervantes comme si nous l'avions fait, et don Quichotte parce qu'il nous ressemble. » Voilà en effet une vérité que les ennemis de l'Allemagne n'auraient point découverte seuls ; mais nous l'apercevons dès qu'on nous met le doigt dessus : don Quichotte est le parangon de la chevalerie allemande. Il est heureux que Cervantes soit mort le 23 avril 1616, expressément pour que von Jagow puisse affirmer trois cents années plus tard, entre deux crimes contre le droit des gens, sa magnanimité personnelle et celle de ses compatriotes. Ces faits démontrent-ils suffisamment l'intervention d'une providence germanophile dans les affaires humaines, et l'esprit d'à-propos du bon vieux Dieu allemand ?

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Hugo, dans une célèbre pièce des Châtiments, a dit comme apparaissait la Déroute : c'est un sentiment collectif né au même instant dans toutes les âmes individuelles d'une armée. Subitement, des hommes, qui jusque-là avaient tenu bon, se disent : « Tout est inutile... la partie est perdue... Allons-nous en ! »

Mais aucun poète, aucun psychologue n'a, je crois, fait remarquer qu'il en était de même, dans la masse des troupes, du sentiment de la victoire. Il est collectif et brusquement universel. Les hommes n'ont pas besoin d'une proclamation du général, leur conviction peut précéder l'occupation du terrain, n'avoir aucun besoin d'une avance si la bataille est défensive : tout à coup, ils savent. Cependant, ce n'est point une révélation mystique, irraisonnée. Allez donc dire au paysan que sa connaissance du temps est du genre de celle qu'on attribue aux grenouilles ! Non pas, elle est faite de la coordination presque inconsciente d'une multitude de petits faits locaux dont l'expérience lui a enseigné à tenir compte.

Eh bien ! cette conscience obscure, mais certaine, que la bataille de Verdun est désormais une victoire, une victoire gagnée, une victoire en poche, nos troupes de Verdun l'ont depuis quelques jours. J'ai voyagé, samedi dernier, avec une centaine de nos soldats qui revenaient de ce front terrible et glorieux. J'allais de wagon en wagon, je recueillais leurs impressions. Aucun d'eux n'avait un doute : la bataille est gagnée, l'adversaire a épuisé son effort.

— Et d'abord, disaient les plus naïfs, les permissions ont repris. Elles étaient suspendues depuis le 21 février, elles recommencent. Nous allons passer six jours chez nous. On l'a bien mérité, c'était dur ! C'est ce qu'on a vu de plus dur depuis le commencement de la guerre. Mais ça y est ! Les Boches ne passeront pas, et ils en ont assez d'essayer de passer !

Les chefs ont sans doute des raisons plus profondes d'être de leur avis. Je crois le savoir, mais je m'en tiens là : ce que je viens de voir revenir, ce sont des vainqueurs ! Il faut les saluer très bas et les acclamer très haut. Jamais au monde combattants ne furent soumis à une plus rude épreuve. Jamais ils ne la subirent avec un aussi durable et si farouche héritage.

Pierre Mille.

L'automobile de la comtesse de B... remontait, hier soir vers cinq heures, l'avenue des Champs-Élysées quand, à la hauteur de la rue de Berri, ce fut la panne fatale. Le chauffeur, dix minutes, y perdit son latin, et déjà il désespérait lorsqu'un mécano d'aviation, passant là, s'approche, salue, remplace le moteur récalcitrant et, en deux secondes, remet les choses en ordre.

La comtesse remercie l'habile réparateur et veut lui tendre quelque monnaie. Mais, lui, refuse en disant : « Merci, Madame, pas besoin. Je vais à Putteaux dîner en famille. »

— A Putteaux ? mais j'y vais aussi, s'exclame la voyageuse, et, mon ami, si vous voulez, je vais abréger votre route en vous conduisant.

Voilà le mécano dans l'auto, près de la comtesse. L'homme est un peu ahuri de se voir aux côtés d'une si belle dame. Quant à elle, elle est ravie. Mais un bienfait n'est jamais perdu. Un peu avant d'arriver au monument de la Défense, nouvelle

panne, et, cette fois, plus sérieuse. Le technicien passe vingt bonnes minutes à tout réparer. Il a chaud, mais comment le remercier, car, à nouveau, il refuse tout argent.

— Alors, déclare soudain Mme de B..., touchée d'une inspiration, vous ne refuserez pas d'être mon filleul ?

Le mécano, plus rouge que jamais, a consenti et en voilà un qui peut se vanter d'avoir désormais une jolie marraine !

Un institut graphologique vient d'offrir ses services au ministre de la Guerre. Nul n'ignore que les lettres anonymes affluent dans les bureaux de la rue Saint-Dominique ; certaines accusations sont retenues ; mais la plupart des lettres roulent au panier, et vont où va toute chose.

Parmi ces obscures sacrifiées, n'en est-il point qui mériteraient d'être prises en considération ? Supposez une écriture qui révèle des qualités de sagacité extraordinaires ? C'est ce que l'institut graphologique se propose d'établir pour le plus grand bien de la défense nationale.

Nous croyons savoir que le général Roques a décliné cette offre, — attendu que le fonctionnement de l'institut graphologique entraînerait le fonctionnement d'un certain nombre de bureaux supplémentaires. Il y en a assez comme ça, au ministère de la Guerre — et ailleurs !

Autre raison, non moins péremptoire : les lettres anonymes « de guerre », sont le plus souvent... écrites à la machine !

Que les graphologues cessent d'y rêver !

Le célèbre professeur de billard, Firmin Cassignol, vient de succomber à New-York aux suites d'une opération.

Dégagé de toute obligation militaire, le maître français était depuis plusieurs mois en Amérique où il venait de se mesurer victorieusement avec Willie Hoppe, le champion du monde. N'ayant jamais joué en dehors des Académies parisiennes, Cassignol était loin d'avoir la renommée de Vignaux qui, lui aussi, est récemment disparu. Mais s'il fut moins connu du gros public, il fut hautement apprécié des dilettanti du jeu de billard. Cassignol était presque un chef d'école, ayant poussé plus loin que quiconque l'art de la condensation des billes. Sa mort est une grande perte pour le sport du billard et pour l'école française.

Est-il vrai que le maréchal von der Goltz ait reçu, il y a quelque temps, par haute faveur impériale, les breloques du prince de Bismarck ?

On sait que Bismarck avait coutume, du temps où il était diplomate, de consacrer une breloque à tous les pays étrangers où il avait séjourné. Il y faisait graver en quelques mots son impression, toujours pittoresque, sur la nation qu'il avait tenté de « rouler ».

Peu d'heures avant sa mort, von der Goltz, en apprenant la prise de Trébizonde, se fit, dit-on, apporter les fameux bijoux bismarckiens, et relut, non sans mélancolie, sur la breloque consacrée à la Russie, cette phrase écrite en français, et d'une authenticité absolue : « La Russie, c'est le néant. »

Le vieux maréchal poussa un soupir et dit à mi-voix :

— Il suffira, pour rétablir la vérité, de changer une lettre : « La Russie, c'est le géant. »

La science ne se lasse point de révéler au monde profane les merveilles de l'inconnu. C'est ainsi que, dirigé, vers ces travaux spéciaux, par la guerre même et par le spectacle des souffrances physiques qu'elle engendre, un savant anglais a été amené à étudier « la vitesse de la propagation de la douleur par le réseau nerveux jusqu'aux centres qui l'enregistrent ».

Comprenez : vous vous piquez le doigt. La sensation est télégraphiée au cerveau. Combien de temps a duré la transmission du télégramme douloureux ?

C'est, pratiquement, instantané. Mais théoriquement ça ne l'est pas. Afin de déterminer cette infinie parcelle de temps, le savant est allé jusque dans le soleil. Il a calculé que si un enfant naissait sur la terre avec un bras assez long pour toucher le soleil il ne ressentirait la sensation de brûlure qu'à l'âge de cinquante ans !

Reste à vous le soin de comparer la distance de votre doigt à votre cerveau avec celle du soleil à la terre !

Oh ! ma tête ! Et quel temps perdu !

Le Veilleur.

LA BATAILLE DE VERDUN

**Les Allemands arrêtés
devant le Mort-Homme**

Notre position du Mort-Homme continue de résister victorieusement à toutes les attaques de l'ennemi. Non seulement nous la gardons, mais nous l'avons, depuis quelques jours, notablement consolidée.

C'est le 19 avril qu'une attaque allemande, qui débouchait du bois des Corbeaux, avait réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchée entre le sommet principal du Mort-Homme, qui est la cote 295, et le bois des Caurettes. Le 20, nous reprenions tout le terrain perdu. Notre attaque progressait encore au cours de la nuit, et au matin du 21 nous étions solidement établis sur la pente de la colline, au nord de la cote 295, ainsi qu'à la lisière du bois des Caurettes.

C'est contre ce nouveau front, qui longe la route de Béthincourt à Comières, que l'ennemi s'est acharné depuis lors sans aucun succès.

Dans la nuit du 21 au 22, une de ses attaques parvenait jusqu'à notre nouvelle tranchée de première ligne, pour en être rejetée aussitôt. Dans la soirée du 24, trois attaques successives, dont la dernière fut particulièrement violente, ont été arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. L'ennemi qui, selon sa coutume, se portait à l'assaut en masses compactes, a subi de ce fait des pertes importantes.

L'état-major allemand, qui avait annoncé depuis plus d'un mois la prise du Mort-Homme, est aujourd'hui fort embarrassé pour rendre compte des actions qui ont lieu presque journellement en avant de cette position. Il s'en tire en parlant vaguement de combats « dans la région du Mort-Homme », et quand une attaque allemande a échoué, il en est quitte pour la transformer, comme hier, en une attaque française. L'artifice est grossier, sans doute, mais le public allemand s'en contente.

Jean Villars.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

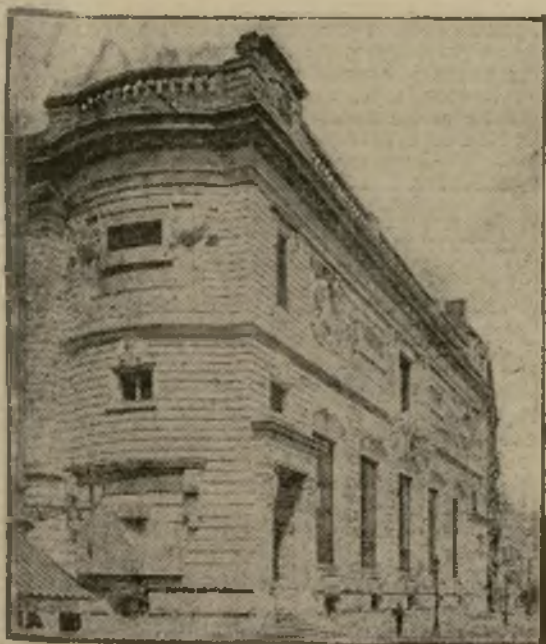
Berlin capitulerait

Londres, 25 avril. — Selon un télégramme de New-York au « Central News » en date d'aujourd'hui, on déclare confidentiellement que le comte Bernstorff aurait reçu un avis de Berlin l'informant que le gouvernement allemand a consenti aux demandes des Etats-Unis.

L'ambassadeur d'Allemagne a conféré, aujourd'hui, avec M. Lansing.

(Voir page 4 les dépêches que nous avons reçues antérieurement à celle-ci.)

LA FOIRE DU LIVRE



LE CONSERVATOIRE DE LYON

Hier s'est ouverte, à Lyon, la Foire du Livre.
(Lire l'article plus loin.)

LA TENTATIVE DE DÉBARQUEMENT EN IRLANDE

Le traître Roger Casement est emprisonné à Londres

LONDRES, 25 avril. — Le bureau de la presse communique la note suivante :

« Sir Roger Casement a été arrêté, sous l'inculpation de tentative de débarquement d'armes en Irlande par un bâtiment allemand. Il a été amené



SIR ROGER CASEMENT

à Londres hier matin et remis aux autorités militaires. On croit savoir que les preuves de ses agissements en faveur de l'Allemagne seront établies au cours de son procès.

On sait que sir Roger Casement a été fait prisonnier à la suite de la tentative de débarquement effectuée par les Allemands sur la côte d'Irlande, dans la nuit du 20 au 21 avril, et que nous avons annoncée hier dans notre seconde édition.

Sir Roger Casement, fait prisonnier en Irlande, est Irlandais, né en 1864. Il a été consul britannique, successivement à Lourenço-Marquès, au Gabon, dans l'Etat libre du Congo, à Santos (Para) et enfin consul général à Rio-de-Janeiro, de 1909 à 1913. Il a été chargé de l'enquête sur les atrocités de Putumayo, qui causèrent à l'époque une grande sensation.

Sir Roger Casement était connu pour son peu d'attachement à l'Angleterre. Dès le début de la guerre, il se hâta de quitter Londres et passa en Allemagne où il prit ouvertement parti pour les Allemands avec qui il avait certainement des intelligences secrètes depuis longtemps.

Du moins, est-il avéré, non seulement qu'il vivait en Allemagne en liberté pleine et entière, mais que les Allemands le chargèrent de plusieurs missions.

Ils eurent, sans aucun doute, l'espoir de créer un mouvement séparatiste insurrectionnel en Irlande, et tout porte à croire que sir Roger Casement, illusionné lui-même par la haine, crut à la possibilité du succès d'une entreprise aussi insensée. Quant aux Allemands, ils se servirent de son fanatisme comme, en 1866, ils s'étaient servi de celui de Klapka que les Prussiens envoyèrent en Hongrie pour soulever le pays contre l'Autriche.

Ils commencèrent par lui ouvrir les camps de concentration des prisonniers afin qu'il essayât sa propagande parmi les Irlandais en leur proposant de s'enrôler contre l'Angleterre.

Les résultats furent plus que négatifs. Très mal accueilli, sir Roger Casement aurait pu prévoir l'échec complet que lui eût infligé l'Irlande s'il était parvenu à y faire l'essai de sa propagande.

Il était en rapports suivis avec un autre dévoyé, Houston Chamberlain, écrivain et philosophe anglais, qui s'est établi en Allemagne et que l'amitié de Guillaume II a rendu plus Allemand que les Allemands eux-mêmes.

Le fils de M. Venizelos à Paris

M. Kyriakos Venizelos, fils aîné de l'éminent homme d'Etat hellène, est arrivé hier matin à Paris. A l'âge de vingt et un ans, le fils de M. Venizelos a pris part aux deux guerres balkaniques, où il se distingua par sa bravoure et son intelligence. Docteur en droit après de brillantes études, il entra dans la carrière diplomatique, et après un stage au ministère des Affaires étrangères, à Athènes, il vint d'être nommé attaché à la légation de Grèce à Paris.

Le jeune diplomate trouvera en France toutes les sympathies pour suivre les nobles traditions de son illustre père.

Ayuntamiento de Madrid

COMBATS SUR MER

**Une escadre allemande
qui tentait un raid sur la côte anglaise
doit battre en retraite**

LONDRES, 25 avril. — L'Amirauté annonce que, vers 4 h. 30, ce matin, une escadre allemande, composée de croiseurs de bataille, de croiseurs légers et de contre-torpilleurs, est apparue au large de Lowestoft (second port de pêche de l'Angleterre, dans la mer du Nord).

Les forces locales navales anglaises ont engagé le combat et, environ vingt minutes après, l'escadre allemande fut chassée par nos croiseurs légers et par nos contre-torpilleurs.

Deux hommes, une femme et un enfant ont été tués sur le rivage.

Les dommages matériels paraissent avoir été insignifiants.

Selon les derniers renseignements, deux croiseurs légers anglais, ainsi qu'un contre-torpilleur ont été atteints, mais aucun n'a été coulé. (Information.)

LONDRES, 25 avril. — Le correspondant de l'Evening News sur la côte orientale d'Angleterre déclare qu'une canonnade terrible a commencé vers 4 heures ce matin, au large de la côte. On pouvait clairement voir les obus tombant à la mer.

A 5 h. 30, la canonnade n'avait pas cessé. (Navas.)

Vive escarmouche au large de Zeebrugge

AMSTERDAM, 25 avril. — Le Telegraaf annonce que des avions alliés ont volé, hier, à quatre heures du matin, au-dessus de Zeebrugge et ont lancé des bombes.

Les canons anti-aériens ouvrirent un feu très violent contre eux, mais sans effet apparent.

A trois heures trente du soir, la canonnade fut entendue de la mer.

On vit alors apparaître, au large du port de Zeebrugge, trois contre-torpilleurs allemands, et, plus loin, quelques vaisseaux de guerre anglais qui ouvrirent un feu formidable auquel ripostèrent vigoureusement des navires allemands et des batteries côtières.

Tous les contre-torpilleurs allemands paraissent avoir été atteints; ils se sont réfugiés dans l'intérieur du port.

Le bombardement de la côte a duré jusqu'à quatre heures dix et a repris à cinq heures pendant vingt minutes.

On a aperçu d'autres navires anglais. (L'Information.)

ENCORE UN RAID AERIEN sur l'Angleterre

**Trois zeppelins survolent
les comtés de l'Est**

LONDRES, 25 avril. — Le ministère de la Guerre signale que cette nuit, trois zeppelins venant de la mer ont survolé les comtés de l'Est.

Il en apparut d'abord deux qui franchirent la côte de Norfolk un peu avant 10 h. 30. Un troisième suivit vers 11 heures. Quelques bombes incendiaires ont été lancées.

D'après les renseignements transmis au Times, renseignements qui paraissent ne concerner que deux des trois zeppelins, celui qui a survolé la côte Est de l'Angleterre fut découvert un peu avant minuit. Il demeura à peu près dix minutes au-dessus de la ville et dut battre presque aussitôt en retraite sans avoir pu jeter une seule bombe.

Bien qu'avertie par le signal d'alarme de la présence d'un pirate aérien allemand, la population demeura très calme et peu d'habitants quittèrent leur lit.

Un autre correspondant du Times téléphone à ce journal que le zeppelin qui a visité les comtés de l'Est a été aperçu, vers minuit 45, voyageant dans la direction nord-est et à une faible altitude.

Six bombes furent lancées dans les environs de la ville et une sur la ville elle-même. Jusqu'à présent, on ne signale aucune victime.

Comment a échoué le raid tenté contre Douvres

LONDRES, 25 avril. — Le Daily Mail publie une relation détaillée de la tentative dirigée contre Douvres par un hydroplane allemand que le fonctionnement parfait du service de défense a mis en fuite.

Un peu avant midi, on vit, dit le journal anglais, un hydroplane ennemi s'approcher de Douvres, volant haut, par une brise légère, dans le ciel nuageux.

Aussitôt les canons anti-aériens ouvrirent le

feu et les shrapnells commencent à éclater au-dessus et autour de l'oiseau.

Sur le « pier » de Deal des centaines de promeneurs regardaient l'aéroplane essayant de trouver le rideau de fer qui l'enveloppait.

Pendant que les obus éclataient entre Douvres et Deal, toute la côte était en alarme. Les sirènes hurlaient à Ramsgate. C'est la première fois que l'alarme a été donnée avant l'arrivée du pirate.

Quelques personnes se précipitèrent dans les caves, mais la plupart restèrent dehors, scrutant le ciel vers l'est et le sud.

La nouvelle de la fuite de l'oiseau ennemi se répandit très rapidement à Margate, et à midi et demi, lorsque les sirènes de Ramsgate sifflèrent la fin de l'alarme, chacun rentra chez soi pour le déjeuner.

LA TENSION GERMANO-AMERICAINE

Les dispositions de l'Allemagne

NEW-YORK, 24 avril. — Le *New-York Herald* annonce que le département d'Etat a reçu un rapport de M. James W. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, qui déclare que l'Allemagne est disposée à faire d'importantes concessions pour apaiser l'Amérique.

Quoi qu'il en soit, aucune communication autorisée n'ait été faite, la décision prise de ne pas retirer les troupes du Mexique signifie, croit-on, que l'Allemagne a tout au moins donné l'assurance qu'elle essaye de faire droit aux demandes du président Wilson.

La tension semble moins aigue, aujourd'hui.

LONDRES, 25 avril. — On mande de New-York au *Times* qu'un courant d'opinion franchement optimiste règne aujourd'hui dans les milieux officiels au sujet de la crise germano-américaine.

D'après des nouvelles reçues de Berlin, un esprit de conciliation prévaudrait à la Wilhelmstrasse où l'on serait assez disposé à faire droit aux demandes américaines.

On se rend apparemment compte à Berlin que, en dehors des forces économiques dont disposeraient les Etats-Unis, si ces derniers se rangeaient du côté des Alliés, cette détermination produirait parmi les nations neutres un effet considérable.

LONDRES, 25 avril. — On télégraphie de Washington au *Morning Post* que rien encore de précis et présentant un caractère définitif n'a été reçu à la Maison-Blanche. Toutefois, le président Wilson s'attend à ce que M. Gerard lui transmette la réponse allemande avant la fin de la semaine et paraît décidé à ne pas accorder au gouvernement de Berlin un plus long délai.

Rappel significatif

LONDRES, 25 avril. — Une dépêche de Lima aux *Central News* annonce que le croiseur cuirassé américain *Tennessee*, ayant à bord M. Mac Adoo, secrétaire américain de l'Amirauté, qui était arrivé dimanche à Callao, a été rappelé brusquement.

On avait tout d'abord annoncé que cette mesure avait été prise en raison de l'existence d'une épidémie de peste bubonique à Callao, mais le ministre des Affaires étrangères péruvien a publié une longue déclaration faisant connaître que la situation sanitaire à Callao était excellente.

On assure maintenant que le *Tennessee* aurait été rappelé à cause de la tension qui existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

En Amérique comme partout, l'Allemagne escomptait la révolution.

LONDRES, 25 avril. — On mande de Washington à la *Morning Post* que les Allemands étaient fermement convaincus que les Etats-Unis craignaient un soulèvement des sujets d'origine germanique. C'est, du reste, le but que visait le gouvernement allemand et que s'est efforcée d'atteindre une armée de conspirateurs, d'incendiaires et de propagandistes.

L'Allemagne ne peut renoncer à l'idée que les Etats-Unis ne seront pas entravés dans leur action par les agissements des étrangers, que ces agissements proviennent soit de l'intérieur, soit de l'extérieur.

Or, les sphères officielles ne ressentent aucune inquiétude au sujet d'un soulèvement des germano-américains. Cette éventualité a été parfaitement étudiée par le contre-espionnage américain qui est une des organisations secrètes les plus efficaces du monde et dont les derniers rapports sont tout à fait satisfaisants.

Les attentats allemands aux Etats-Unis

LONDRES, 25 avril. — Le correspondant du *Daily News* à New-York télégraphie que la police qui arrêta le citoyen américain Newton, impliqué dans les complots destinés à faire sauter des usines de munitions, l'accuse maintenant, avec preuve à l'appui, d'avoir offert aux conspirateurs allemands de leur, pour 10.000 dollars, le banquier Pierpont Morgan au moyen d'une bombe qu'il aurait fait exploser dans sa maison.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 25 Avril (632^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A l'ouest de la Meuse, hier en fin de journée, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions de la région du Mort-Homme. Les deux premières tentatives ayant complètement échoué, l'ennemi lança une dernière attaque avec emploi intensif de liquides enflammés. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les Allemands ont été contraints de rentrer dans leurs lignes avec des pertes importantes.

Intense activité d'artillerie dans la région d'Avocourt. Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté sans résultat d'enlever les postes avancés du réduit d'Avocourt.

A l'est de la Meuse, bombardement assez vif de nos premières et deuxième lignes.

En forêt d'Apremont, lutte à coups de grenades.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder un de nos petits postes à l'est de Neuville.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord de l'Aisne, après une préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé ce matin un petit bois au sud du bois des Bultes (région de la Ville-au-Bois).

En Argonne, les tirs de nos batteries lourdes ont détruit un poste allemand et bouleversé une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, dans le secteur du Four de Paris. A la cote 285, les Allemands ont fait sauter une mine; nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi d'occuper l'entonnoir dont nous organisons la levée sud.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de la cote 504, des régions d'Esnes et de Cumlères.

A l'est, journée relativement calme.

En Woëvre, bombardement très violent du secteur de Moulainville.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Une de nos pièces à longue portée a bombardé efficacement la gare d'Heudicourt.

En Lorraine, au sud-est de Badonvillers, les Allemands, après un intense bombardement, ont dirigé, vers midi, une forte attaque sur le saillant que forme notre ligne à la Chapelotte. L'attaque a été complètement repoussée. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans la partie nord-est du saillant, en ont été rejetées au cours de l'après-midi et en partie anéanties par notre feu. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers, dont un officier.

LA GUERRE AERIEENNE

Ce matin, un avion allemand a jeté six bombes sur Dunkerque : une femme a été tuée, trois hommes blessés; les dégâts matériels sont insignifiants.

Près de Vauquois, un avion ennemi, contraint d'atterrir dans ses lignes, après combat, a été détruit par notre canon.

Dans la région de Verdun un de nos avions de chasse a abattu un avion allemand qui est tombé sur la côte du Poivre, à 50 mètres de nos tranchées.

Un troisième appareil ennemi, descendu par un de nos pilotes, s'est abattu dans le bois des Forges.

Enfin, un tokker, mitraillé à bout portant par un de nos aviateurs, a piqué verticalement dans la région d'Hattonchâtel.

Dans la nuit du 24 au 25, un de nos dirigeables a jeté dix obus de 155 et six obus de 220 sur la gare de Conflans.

Ayuntamiento de Madrid

"Wilhelm von Shakespeare" ou le comble de la politique d'annexion

Ces jours-ci, comme nous l'avons dit, la presse allemande s'occupe beaucoup de Shakespeare. Le grand poète dramatique n'est pas compris dans l'anathème tudesque : *Gott strafe England*, parce que, après tout, il est aussi Allemand qu'Anglais, du moins les « herren doctoren » le disent. Il fut définitivement annexé, tout au commencement de la guerre, comme l'ont été, un peu plus tard, Machiavel (Nikolaus von Makiavel) et Léonard (Leonhard von Vinzius), comme le seront, peu à peu, tous les génies de la terre.

Il serait sans doute plus facile à des neutres impartiaux de démontrer que soixante pour cent des grands hommes allemands sont d'origine étrangère. Exemples : Albert Dürer, Hongrois; von Moltke, Danois; Nietzsche, Polonais, etc. Mais ceci est une autre histoire, comme dirait Rudyard Kipling, qu'ils n'ont pas encore annexé.

L'Allemagne commémore donc le troisième centenaire de la mort de Shakespeare « Wilhelm von Shakespeare ». Elle ne le fête pas précisément, mais le commémore d'une façon lourde et gênée. Elle affecte même d'oublier que l'empire est en guerre avec l'Angleterre, où Wilhelm est né par hasard.

M. Max Reinhardt, directeur du « Deutsches Theater » de Berlin, a renouvelé son referendum parmi les personnalités les plus en vue de son pays : « Devons-nous considérer comme Anglais Shakespeare et, par conséquent, le boycotter ? Ou bien faut-il le regarder comme une valeur intellectuelle conquise qu'on ne rend pas ? » (sic).

Toutes les réponses parvenues à M. Reinhardt sont favorables au maintien de Shakespeare dans la kultur allemande.

Les journaux ne reproduisent pas l'opinion du kaiser sur ce sujet. On nous a affirmé, pourtant, que, parodiant Napoléon, qui voulait faire prince Cornille, Guillaume II aurait dit : « Si Shakespeare avait vécu de mon temps, je l'aurais nommé conseiller intime. » Mais nous croyons qu'il s'agit là d'une mauvaise plaisanterie. Passons.

Par contre, les feuilles berlinoises citent la réponse lapidaire de M. von Bethmann-Hollweg : « Shakespeare appartient au monde ! » Il est vrai que le monde appartient à l'Allemagne...

M. le professeur Harnack, directeur de la Bibliothèque royale de Berlin, a appelé le dramaturge de Stratford-on-Avon « l'aïeul de notre civilisation allemande ».

M. le professeur Welamowitz, l'helléniste renommé, a déclaré : « Nous devons toujours jouer Shakespeare, car il est presque nôtre et parce qu'il est le poète de la vieille Angleterre, qui rougirait de l'Angleterre pharissienne d'aujourd'hui. »

Mais, certes, la façon la plus allemande d'honorer Shakespeare a été trouvée par un éditeur bien connu d'Iéna qui lance, ces jours-ci, une édition monumentale d'*Hamlet*.

Dans le prospectus de l'œuvre, publié par les gazettes d'outre-Rhin, l'éditeur écrit : « Nous autres Germains nous nous reconnaissons dans le *Faust* de Goethe aussi bien que dans le *Hamlet* de Shakespeare. On retrouve dans ces deux conceptions humaines cette qualité profondément germanique qui se résume dans la recherche perpétuelle du sublime et dans l'oubli de toute anxiété terrestre (1) Shakespeare est un des nôtres. Bien qu'en pleine guerre, nous rendons hommage à son génie en publiant une édition d'*Hamlet* telle qu'on n'en vit jamais en Angleterre. Nous avons choisi, à cet effet, la traduction magnifique de Schlegel et Vierk. L'œuvre sera imprimée dans des caractères du dix-huitième siècle spécialement fondus pour l'occasion. Elle ne coûtera, etc., etc. »

G.-G. Z.

Jugements sur von der Goltz

Il a bien mérité
du sultan,
dit l'empereur
d'Allemagne.

Il a hâté la ruine
de la Turquie,
disent
les Grecs.

BERNE, 25 avril. — Le kaiser a adressé à la veuve du maréchal von der Goltz un télégramme de condoléances dans lequel il dit pleurer un officier dont les qualités les plus vastes et l'activité en temps de guerre et de paix étaient exemplaires, et qui avait justifié sa confiance ainsi que celle du sultan.

ATHÈNES, 25 avril. — La *Nea Hellas* consacre un article à von der Goltz.

« On a exagéré, dit-elle, ses mérites de réorganisateur militaire. Sa réorganisation de l'armée turque n'empêcha pas les Grecs, les Serbes et les Bulgares de remporter des victoires. Von der Goltz a si bien réorganisé les Turcs qu'il a hâté la ruine de la Turquie. »

DERNIÈRE HEURE

EN IRLANDE

Soulèvement à Dublin

Est-ce le résultat
d'intrigues allemandes?

LONDRES, 25 avril. — A la Chambre des Communes, le secrétaire pour l'Irlande, répondant à une question déclarant que de graves désordres ont éclaté à Dublin, hier à midi.

« La populace, dit-il, s'est emparée du bureau de postes et a coupé les communications télégraphiques. Les troupes sont arrivées du camp de Curragh durant le cours de la journée. L'émeute a été maîtrisée, mais les communications étant toujours irrégulières, je suis dans l'impossibilité de fournir de plus amples renseignements. Le Parlement peut, toutefois, être certain que les autorités contrôlent maintenant parfaitement la situation. (Applaudissements.)

« Je ne puis fournir aucun nom des personnes arrêtées.

Sir Edward Carson demande s'il y a eu pertes de vies.

Le secrétaire répond affirmativement et ajoute qu'il y aurait douze morts selon les informations qui lui sont parvenues jusqu'ici.

Un autre député demande si hier soir, à 7 heures, Dublin n'était pas, pour ainsi dire, entre les mains des rebelles.

Le secrétaire répond que les rebelles possédaient quatre ou cinq quartiers de la cité, mais non pas la ville entière.

« Je crains, dit-il, que quatre ou cinq soldats aient perdu la vie durant l'émeute. »

Quatre zeppelins ont participé au dernier raid sur l'Angleterre

LONDRES, 25 avril. — Le ministère de la Guerre annonce que le raid aérien qui a eu lieu la nuit dernière au-dessus des côtes de Norfolk et de Suffolk, paraît avoir été exécuté par quatre ou cinq zeppelins, dont deux seulement ont fait des efforts sérieux pour pénétrer dans l'intérieur du pays.

Environ 70 bombes ont été jetées; un homme aurait été sérieusement blessé.

Les autres détails manquent sur les pertes subies.

Le kaiser flatte les Hongrois

GENÈVE, 25 avril. — Depuis quelque temps, il est question dans le monde politique des deux empires du Centre, de difficultés causées par les inquiétudes que la prépondérance allemande inspire aux Hongrois. On parle notamment avec insistance de la retraite du comte Tisza, premier ministre de Hongrie, dont la démission entraînerait celle du baron Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Préoccupé de ces difficultés, et soucieux de les atténuer à peu de frais, l'empereur d'Allemagne vient de conférer la croix de guerre pour les services civils au baron Burian et au comte Tisza.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

GENÈVE. — La frontière germano-baloise est de nouveau fermée aux Suisses depuis samedi soir. Aucun convoi et aucun voyageur n'ont pu passer depuis quarante-huit heures.

ATHÈNES. — On mande de Salonique qu'une grande poignée allemande, installée au village de Merze, près de Dedéagatch, a sauté. Il y a de nombreuses victimes.

MANNUN. — On annonce le départ de Fernando-Poo pour Cadix, des transatlantiques Catalana et Isla de Pinar, convoyés par le croiseur Extramadura, et chargés de transporter plus de mille Allemands provenant du Cameroun. Ils arriveront à Cadix le 7 mai.

ROME. — Le député Bisolati, leader du parti socialiste républicain, et actuellement chasseur alpin au front, a été décoré de la médaille d'argent de la valeur militaire.

ROME. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est parti pour le front et sera reçu par le roi avant de rentrer à Paris.

MADRID. — A la suite d'un conflit avec la municipalité, plusieurs milliers d'ouvriers ont parcouru les rues de la capitale, jetant des pierres contre les devantures des magasins. La gendarmerie les a dispersés et a opéré plusieurs arrestations.

LA QUESTION DU RECRUTEMENT

Les Chambres anglaises siègent à huis clos

LONDRES, 25 avril. — La session secrète du Parlement est le grand événement du jour à Londres, où elle crée une impression profonde et forme le sujet de nombreuses discussions parmi le public anglais.

Dès le matin, les députés eux-mêmes affluaient aux Communes pour se réserver un siège, car beaucoup parmi eux sont obligés de prendre part aux débats debout, la salle des séances n'étant plus en proportion avec leur nombre.

Le public a été admis suivant la règle habituelle, au commencement de la séance de la Chambre des Communes, mais 34 questions seulement se trouvaient inscrites à l'ordre du jour et aussitôt ces questions épuisées, toutes les galeries réservées aux étrangers, à la presse, et aux dames ont été évacuées.

Le couloir intérieur où les députés reçoivent leurs amis, où les secrétaires particuliers des ministres et certains journalistes ont leurs entrées, a été également évacué aussitôt que la motion sur la session secrète a été adoptée.

Il en fut de même pour le hall central, généralement comble chaque fois qu'un débat important a lieu. Une salle pourtant a été mise à la disposition des représentants de la presse qui avaient dû évacuer la galerie de la presse.

La Chambre des Lords a adopté des mesures encore plus rigoureuses et a décidé d'interdire tout accès au public dans la Chambre des pairs pour ce jour.

On dit que la session secrète sera terminée ce soir aux deux Chambres et on assure qu'un compte rendu sténographique des séances a été pris.

Communiqué britannique

L'ennemi a fait exploser des mines près de Fricourt et de Souchez sans causer aucune perte. Nous avons bombardé des positions ennemies situées exactement au nord de la Somme. Quelque activité d'artillerie entre Souchez et le canal de La Bassée et aussi dans le secteur d'Armentières où nos canons ont bombardé les stations de chemin de fer de Communes et de Varneton. Hier il y a eu une considérable activité aérienne. Vingt-neuf combats ont eu lieu. Une de nos reconnaissances a été attaquée de façon persistante. Toutes les attaques ont été repoussées et deux appareils ennemis ont été vus tombant dans les lignes allemandes. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Armée d'Égypte

LONDRES, 25 avril. — Le ministère de la Guerre communique les détails suivants sur la lutte qui a eu lieu dans la région de Quatia, le 23 avril :

Le commandant en chef de l'armée d'Égypte annonce aujourd'hui que le combat a eu un caractère plus sérieux qu'on ne l'avait tout d'abord dit.

La défense de Duedar a été vaillamment soutenue par une compagnie du régiment du Royal Scots, les pertes de l'ennemi s'élevaient à 70 tués et 28 prisonniers, indépendamment du matériel de guerre important qui a été pris.

La colonne de poursuite a fait plusieurs autres prisonniers et nos avions ont infligé de grosses pertes à l'ennemi à l'aide de bombes et de mitrailleuses; notre brigade montée a été engagée durant tout le jour.

Le 24 avril, huit avions ont attaqué le camp de Quatia par surprise; le camp a été absolument détruit et des pertes considérables ont été infligées à l'adversaire par le feu de nos mitrailleuses.

Ce jour-là, l'ennemi a abandonné la région de Quatia.

Les révolutionnaires chinois subissent une défaite

SHANGHAI, 25 avril. — Un combat acharné a eu lieu près de Wu-Sieh; les troupes du gouvernement ont attaqué les forts de Kiang-Yin qui, récemment, avait proclamé son indépendance; d'abord repoussées, elles reçurent des renforts et mirent les rebelles en déroute.

Le gouvernement est maître de la situation bien que les forts n'aient pas encore été pris.

Le gouvernement se consolide

PÉKIN, 25 avril. — Touan-tchi-djou, dont le président a sanctionné hier la nomination comme ministre de la Guerre, assumera en outre la présidence du conseil des ministres.

Les Allemands abandonnent le front de Salonique

BUCAREST, 25 avril. — Les Allemands ont retiré leurs dernières troupes de la Macédoine serbe et les ont envoyées en France.

Ce départ inquiète les Bulgares, qui, malgré les fêtes célébrées pour la prétendue prise de Verdun, commencent à comprendre la véritable situation des Allemands sur le front occidental; ils croient, d'autre part, à une attaque prochaine des Alliés, attaque qu'il leur sera impossible de repousser par leurs seules forces. (Information.)

ATHÈNES, 25 avril. — Des témoins sérieux affirment d'une façon précise qu'il n'y a près de la frontière qu'un nombre faible de soldats allemands et autrichiens. On fait revêtir à des Bulgares l'uniforme allemand pour faire croire à la présence d'effectifs impériaux. (Radio.)

L'effort turc près d'Aschkafin est épuisé

PÉTROGRAD, 25 avril. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

L'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont d'Ilskul.

Dans la région de Jacobstadt, au sud de la gare de Nouveau-Zelboarg, les Allemands ont fait exploser une petite fougasse devant nos tranchées.

Nos aviateurs ont jeté 36 bombes sur des points importants en arrière du front ennemi, notamment sur la gare d'Islvka, à l'ouest d'Illukst.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la région de Molodetchno.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région d'Aschkafin, les Turcs qui ont subi dans ces combats des pertes sérieuses, ont cessé, à partir du 23 avril, les attaques infructueuses qu'ils lançaient depuis quelques jours contre nos positions.

Communiqué italien

ROME, 25 avril. — Commandement suprême :

Des actions d'artillerie particulièrement intenses se sont produites dans le Haut Cordevole et dans la zone du Mont San-Michele (Carso).

Sur le reste du front, on ne signale aucun événement important.

Les délégués italiens partent pour la conférence de Paris

TUNIS, 25 avril. — Cet après-midi, sont partis pour Paris, par train spécial, les parlementaires italiens qui doivent participer à la conférence économique interparlementaire qui se réunira à Paris le 27 avril.

La délégation, présidée par M. Luzzatti, est ainsi composée :

Sénateurs : MM. Belloni, Ferraris Maggiorino, Marconi et Pulle;

Députés : MM. Agnelli, Ancona, Belotti, Bignami, Bonacossa, Borromeo, Cabrin, Crespi, Decapitani, Denava, Devit de Marco, Drago, Gallenga, Girotti, Hirschell, Luzzatti, Marchesano, Meda, Medici, Morisani, Morpurgo, Nava, Cesare Pantano, Paratore, Pavia, Raineri, Rava, Rola, Ruini, Sallerio, Siollegiani, Silla, Valvassori, Peroni, Venino, Veroni, Vigna et Vinai.

Communiqué belge

Dans le secteur de Dirmude, la lutte d'artillerie a été très animée durant la nuit et la matinée. Calme sur le restant du front.

Lombard et ses complices se pourvoient en revision

Lombard, Laborde, Garfunkel, le docteur Saint-Maurice, tous les condamnés civils et la majeure partie des militaires ayant été bénéficiaires de réformes ou d'indemnités, ont, dès hier matin, signé leur pourvoi en revision contre le jugement du troisième conseil de guerre.

Ajoutons que le docteur Saint-Maurice a fait, hier après-midi, en compagnie de son défenseur, M. Antony Aubin, les démarches nécessaires en vue de contracter un engagement dans l'armée. Le condamné, en se rendant au front, veut y gagner sa réhabilitation.

LES DIVERSES APPLICATIONS DE L'AUTOMOBILISME DANS LA ZONE DES ARMEES



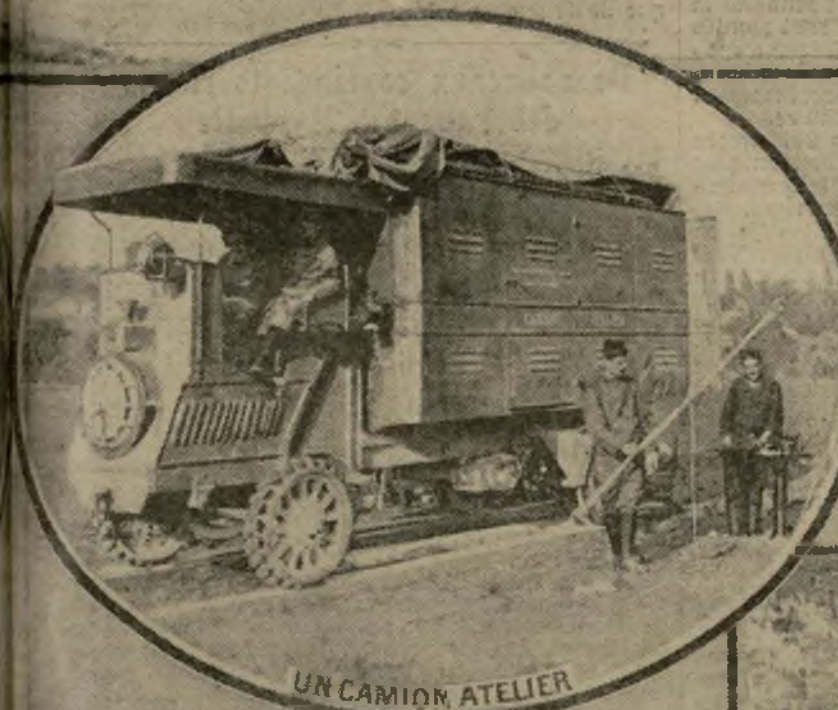
UNE IMPORTANTE LIGNE D'AUTOBUS



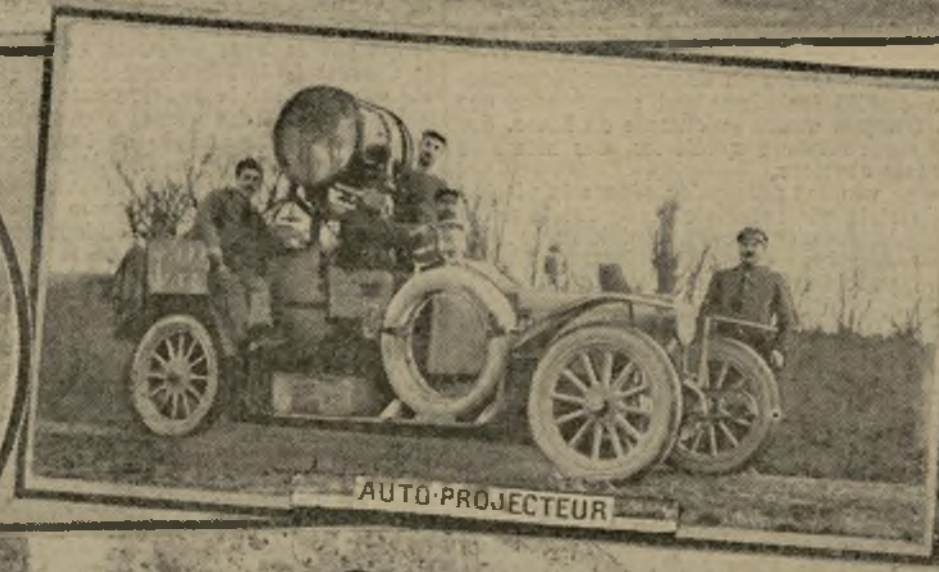
UN GROS CANON REMORQUÉ PAR UNE AUTO



AUTOBUS TRANSPORTANT DES FANTASSINS



UN CAMION ATELIER



AUTO-PROJECTEUR



DECHARGEMENT DE CAMIONS TRANSPORTANT DES MUNITIONS



AUTO-MITRAILLEUSE



UN CAMION BAZAR



TRANSPORT DE MOUTONS EN AUTOBUS



AMBULANCES-AUTOMOBILES DANS UN VILLAGE EN RUINES



UN CAMION TRANSPORTANT DES PRISONNIERS

Les automobilistes de l'armée de Verdun ont été l'objet, récemment, d'une flatteuse distinction, distinction morale, que leur décerna le généralissime Joffre en un ordre du jour où furent célébrés, en termes chaleureux, les services si remarquables rendus par ces soldats à la cause de la patrie. Les transports de troupes, de blessés, de munitions, de vivres, sont réalisés à la perfection, en

effet, grâce à l'automobile, adaptée à chacune de ces fonctions, à côté de nos autobus parisiens dont on ne saurait oublier les mérites. Et, par ailleurs, les auto-cannons, auto-mitrailleuses, auto-projecteurs, etc., puissantes armes de combat, collaborent au grand œuvre.

LA FOIRE DU LIVRE LE FESTIVAL DES TROIS GARDES

a été inaugurée hier A LYON

LYON, 25 avril. — M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a inauguré aujourd'hui l'exposition de la Foire du Livre. M. Raulh, préfet du Rhône; M. Herriot, maire de Lyon; M. Pierre Decourcelle, président de la Société des gens de lettres, lui en ont fait les honneurs. Un grand nombre de notabilités du monde des lettres et des arts assistaient à cette cérémonie. L'exposition est installée au Conservatoire des beaux-arts. Les grands éditeurs de Paris ont envoyé d'importantes collections de leurs productions et notamment de remarquables exemplaires d'éditions de luxe. On remarque surtout le nombre considérable d'ouvrages ayant trait à la guerre actuelle, depuis les moins chers jusqu'aux plus luxueusement édités. De très belles estampes figurent également à cette exposition.

La section photographique de l'armée a envoyé une collection magnifique de photos diapositives de vives prises sur le front des armées. Cette collection unique a vivement intéressé les visiteurs.

M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, a souhaité la bienvenue aux représentants des lettres françaises. M. Dalimier a pris ensuite la parole et s'est associé à l'hommage et aux regrets qu'apporte la Société des gens de lettres françaises aux morts glorieux qui ont été des écrivains français.

Parlant du but pratique de cette manifestation, l'orateur a déclaré :

Il faudra poursuivre l'ennemi abattu sur tous les marchés du monde, nous entendre avec nos alliés pour produire et échanger tous les produits pour lesquels nous étions tributaires du peuple de sang. Il faudra ainsi enrichir la France victorieuse, puisque le bonheur des plus humbles ne peut être réalisé que dans la prospérité nationale.

M. Dalimier a conclu en demandant l'organisation d'un comité technique qui comprendra des écrivains français et des exécutants du Livre, des membres des chambres syndicales, des membres des syndicats ouvriers.

« Nous ne voulons plus qu'on sépare la vie intellectuelle et la vie industrielle. Ce fut la notre grand défaut... L'union sacrée ne doit pas seulement réconcilier les partis et les classes, elle doit rassembler pour l'action toutes les forces de la patrie. »

M. Pierre Decourcelle, président de la Société des gens de lettres, qualifia « de gageure... mais une jolie gageure, crâne, hasardeuse, élégante, un peu folle, enfin bien française », l'idée de tenir une Foire du Livre lorsque la canon tonne de la mer du Nord à Verdun. La ville de Lyon a gagné cette gageure-là.

N'est-il pas effrayant de penser que nous ne disposons pas, en France, d'une autre traduction d'Aristote que celle de Barnabé Saint-Hilaire, aussi coûteuse que médiocre ? Que les œuvres de Laplace n'existent que dans l'édition de notre Académie des sciences, inabordable aux bourses de nos étudiants... et que ceux-ci doivent débours 50 francs s'ils veulent acquérir les *Principes de géométrie* de d'Alembert ou le *Traité des coniques* de Condillac ?

Alors, où s'adressent-ils ? A ceux qui vendent couramment Laplace, d'Alembert, Condillac en une série de volumes à 50 sous. A ceux qui éditent les meilleurs auteurs, qui fournissent en partitions tous les musiciens du monde. Encore et toujours à Munich, à Stuttgart, à Berlin, à Leipzig !

Si c'était tout !... Mais songeriez-vous que dans nos lycées français nos écoliers français étudient nos classiques français sur des textes imprimés en Allemagne ?...

Il faut agir pour lutter efficacement contre cette invasion et la Foire du Livre est un acte.

Après M. Edmond Haraucourt, qui parla au nom des poètes français, et M. J.-H. Rosny, au nom de l'Académie Goncourt, M. Maurice Barrès, de l'Académie française, prononça un magnifique et émouvant éloge de la plus noble inspiration, à la mémoire des écrivains morts pour la France, et qui actuellement sont au nombre de 250.

Les meilleures pages de l'œuvre de ces écrivains furent lues à la fin de cette cérémonie par Mmes Delvaux et Guinlini, de la Comédie-Française, Mme Eve Francis, du Théâtre Antoine et M. Roger Gaillard, de la Comédie-Française.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques



L'arrivée à Paris des Coldstream Guards

Les Coldstream de S. M. le roi d'Angleterre, ayant à leur tête le capitain J. Mackenzie Rogan, sont arrivés hier soir, à 6 h. 50 à la gare du Nord pour prendre part au Festival des Trois Gardes.

Ils ont été reçus par une délégation du Comité du Festival et par M. G. Balay, chef de musique de la Garde Républicaine, qui leur ont souhaité la bienvenue. Après quoi les Coldstream sont montés dans des autocars mis gracieusement à leur disposition par la Ville de Paris, et se sont rendus à la Caserne de la Pépinière, où leur casernement a été organisé par le gouvernement militaire.

Le régiment des gardes à pied des Coldstream est un des plus anciens de l'armée britannique; son origine date de la formation de la première armée régulière levée par Olivier Cromwell.

La musique des Coldstream existait déjà en 1712, mais ses musiciens étaient des civils. Vers 1785, les officiers du régiment adressèrent une pétition à leur colonel en chef, le duc d'York, pour lui demander de constituer une musique militaire permanente. Celui-ci donna aussitôt son consentement, et la musique fut d'abord constituée. Elle se composa dès lors du chef de musique et de douze musiciens : deux hautbois, quatre clarinettes, deux bassons, une trompette, deux cors et un serpent. En 1815, on porta le nombre des musiciens à vingt en y ajoutant des flûtes, des trombones et des clairons. Actuellement la musique se compose de soixante-six exécutants.

En 1907, elle fut invitée à se faire entendre en France. Elle se rencontra à Boulogne avec la musique de la Garde Républicaine. Les relations les plus cordiales se nouèrent alors entre les musiciens anglais et français.

Le capitain J. Mackenzie Rogan, M.V.O., docteur en musique, membre honoraire de la Société royale de Musique, fut nommé directeur en chef des musiques des troupes de la garde en 1896. En 1907, on lui conféra le titre de docteur en musique (honoris causa) : c'est la première fois dans les annales de l'armée britannique qu'un chef de musique ait été l'objet d'un pareil honneur.

Les carabiniers royaux italiens

Les carabiniers italiens, qui participeront au Festival des Trois Gardes, seront reçus ce matin à 8 h. 12 à la gare de Lyon.

L'arme des carabiniers royaux italiens (*Arma dei RR. carabinieri*) correspond à la gendarmerie française. L'organisation est pourtant très différente, ce qui fait que les deux services sont en fait dissimilaires. Les carabiniers royaux, en effet, sont des jeunes gens de levée qui font trois ans de service, en suivant le sort de leur classe, mais ils sont fortement encadrés par d'excellents sous-officiers de carrière d'une solide instruction et d'une discipline impeccable. Les carabiniers, avant d'être destinés aux postes de campagne, font un stage d'instruction spéciale à la légion des élèves carabiniers de garnison à Rome. C'est la musique de cette légion qui arrivera ce matin à Paris, pour prendre part au festival des Trois Gardes au Trocadéro.

L'arme des carabiniers royaux a la droite sur tous les autres armes et corps de l'armée italienne, où ces préséances sont très respectées. L'arme est d'origine piémontaise. Elle fut organisée de manière stable dans le royaume de Sardaigne en 1815. Elle a pris part à toutes les campagnes de l'indépendance italienne, à toutes les expéditions militaires et à la guerre actuelle, en payant largement de son sang. En 1848, la charge de trois escadrons de carabiniers, à Pastrengo, décida du sort de la journée.

La musique qui arrive à Paris a été mobilisée en mai 1915 avec la Légion des Elèves et est restée au front de l'Isonzo jusqu'à cet hiver. Sans excessive vantardise, on peut dire que la Légion a très bien fait son devoir et la musique en sait quelque chose.

Le Festival des Trois Gardes, pour lequel de nombreuses personnalités se sont déjà fait inscrire, marquera donc une date dans l'histoire anecdotique de la guerre à Paris.

De nouveaux contingents russes débarquent à Marseille

MARSEILLE, 25 avril. — Un second contingent de troupes russes est arrivé ce matin à Marseille. Sur le quai, les honneurs furent rendus par un escadron de hussards avec son étendard et sa fanfare. Le général Ménessier, gouverneur de Marseille, entouré de son état-major, attendait l'arrivée.

Les soldats russes saluèrent la terre de France de hurrahs prolongés.

Un incident se produisit au moment de l'accostage. La passerelle qui devait être rangée le long du bord se trouva trop courte, en raison des puissantes structures du navire. Des prisonniers allemands qui travaillaient non loin de là furent chargés d'aller chercher dans les hangars de la Compagnie péninsulaire une échelle plus longue et vinrent eux-mêmes installer sur le flanc du navire la passerelle qui permit aux soldats russes de débarquer.

Lorsque les opérations d'accostage furent achevées, le général Ménessier adressa la bienvenue au lieutenant-colonel Verstakowski, commandant le contingent, qui lui présenta ses officiers. Le colonel et le général descendirent ensuite sur le quai où ils passèrent en revue l'escadron de hussards, tandis que la fanfare jouait l'hymne russe et la *Marseillaise*.

La musique des équipages de la flotte n'avait pu arriver à temps, par suite d'un retard subi par le train de Toulon.

Cependant, la nouvelle du débarquement des troupes russes s'était répandue dans la ville comme une trainée de poudre. Tous les tramways étaient pris d'assaut. Aussi quand les troupes russes arrivèrent, à midi, au camp de Mirabeau, furent-elles longuement acclamées par la foule qui se pressait à l'entrée du camp.

Vers deux heures, un convoi, composé de quatre voitures de tramways, contenant 150 blessés français en convalescence et soignés dans nos diverses formations sanitaires, arrivait à la porte du camp réservé aux Russes. Nos braves soldats dont plusieurs portaient la médaille militaire et la croix de guerre, furent salués par la fanfare du 6^e hussards, pendant que la foule, toujours plus nombreuse, applaudissait et qu'au loin les Russes poussaient des hurrahs en l'honneur de nos vaillants blessés.

Exposition de modes de printemps et d'été aux Grands Magasins Dufayel, Palais de la Nouveauté. Ouverture des rayons de confections pour hommes, dames et enfants, lingerie, layettes, corsets, chapellerie, chaussures. Parfumerie, articles de voyage, sports et jardin, cycles, voitures d'enfants. Mobiliers par milliers.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 52, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le Pressentiment

Ils s'aimaient tant et ils étaient si jeunes qu'ils d'eux, semblait-il, se tenaient vaincus la méanceté et le malheur.

Ce n'était pas la passion du vulgaire qui peut anger d'objet, qui s'oublie, recommence et s'ou- encore. Devant Geneviève et André Lauzière, railleurs et les sceptiques se taisaient, car entre homme et cette femme ils avaient senti la pré- nce de l'amour rare comme le génie.

Il y avait un an qu'ils étaient époux quand la erre vint et brutalement les sépara.

Geneviève eut la force de sourire en embrassant dré pour la dernière fois. Ses yeux dans les yeux ers, elle lui dit :

— Ecoute, je penserai à toi toujours, toujours. serai là, à tes côtés, comme une prière, pour te éserver de tout mal.

Depuis dix-huit mois, il était au feu; il avait pris rt aux plus grands combats. Dans tous ses actes, l'avait vécue la tragique épopée du monde. Au- ur de lui bien des hommes étaient morts et ses ux fuyaient de sanglantes images. Mais jamais e blessure, jamais un malaise n'avaient frappé An- é Lauzière. Et voilà que parti simple soldat, au- urd'hui il était lieutenant. Ses hommes l'aimaient, r pour eux il était le chef invulnérable, dans le- el on croit toujours.

Cependant, son capitaine, Henri Bertrand, un ca- arade d'enfance qu'André avait retrouvé avec joie rce qu'il avait épousé l'amie de Geneviève, lui emandait en plaisantant son secret merveilleux. Quel sort, quel charme protégeait donc celui qui de- uis tant de mois osait braver la mort ? André sou- ait, grave, en fermant à demi les yeux. Il évoquait h chérie, là-bas, très loin du bruit de la guerre, dans ur tranquille foyer qu'elle continuait à orner de eurs. Elle attendait dans la foi et cette même foi ait en André, car il l'avait reçue d'elle. A Gene- iève qui écrivait : « Mon amour te garde », le une homme répondait avec ferveur : « Si tu ces- is de penser à moi, bien-aimée, je deviendrais mblable aux autres hommes et la guerre me tue- nit. »

Aussi, au capitaine Bertrand, André aurait pu ire : « Mon charme, c'est Elle, c'est son amour et a pensée. » Mais comme il avait une extrême pu- eur de son âme secrète, il se taisait.

Ce matin d'avril, le lieutenant Lauzière eut un eau réveil. Etendu sur la paille de la tranchée, dans n demi-sommeil, il crut voir Geneviève. Elle pen- hait vers lui son visage comme si elle allait le aiser. Il murmura : « Geneviève, Geneviève ché- ie ! » Mais il s'éveilla tout à fait et elle disparut.

Le jeune homme, encore à demi conscient, ouvrit es yeux dans un ciel profond et suave. Le canon 'était tu. Autour de lui, les hommes oublièrent dans e sommeil. Un jour s'était levé qui chantait la paix e la jeune saison.

Et André se sentit pleinement heureux. Était-ce e effet du rêve ou de la douce lumière ? Mais vio- ente, directe comme une certitude, avait surgi en ui l'idée qu'il allait la revoir, que leur séparation avait pris fin, que dans leur amour il n'y aurait plus amais d'épreuves, ni de peine.

Cependant, les hommes s'éveillaient et peu à peu ecommençait la vie monotone et dangereuse. André e leva. Rien n'était changé. Maintenant, il avait re- trouvé toute sa lucidité et il jugeait vision le trou- ble de son réveil. Mais à son insu persistait en lui un tranquille bonheur et il attendait, il ne savait uoi d'heureux qui changerait son sort.

— Mon lieutenant ! le capitaine vous demande.

André suivit l'homme, à travers le boyau, jusqu'à l'abri inconfortable que Bertrand appelait sa cham- bre à coucher. Dès que Lauzière fut devant lui, l'autre s'écria en le dévisageant :

— Ah çà ! Mais tu sais, tu sais déjà ?

— Quoi ?

— C'est que... tu as un air radieux positivement.

— Oh bien, mon cher, ça tombe juste, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Sur ma demande, le colonel t'accorde six jours, en récompense de ta conduite au dernier assaut. Voilà ! Tu peux partir tout de suite, filer sur Paris, surprendre Geneviève. Tu es content, hein ? Mais parle donc ! Te voilà pétrifié maintenant !

L'autre songeait à son rêve; et tel était son trou-

ble que, sortant de son habituelle réserve, il confia à Bertrand :

— C'est que... c'est bizarre ce qui m'arrive... Ce matin, j'ai rêvé... Un vrai pressentiment ! Enfin, j'étais sûr, vois-tu, d'un grand bonheur.

L'autre se mit à rire :

— Décidément, tu es un enfant gâté des dieux ! Allons, donne tes derniers ordres et pars !

Lauzière serra affectueusement la main de son ami; puis il s'éloigna, la démarche rapide, heu- reuse.

— Le courrier ? bien merci, Maréchal.

Et Bertrand prit la lettre que lui tendait le va- guemestre. Avec joie, il reconnut l'écriture de sa femme. Comme il ouvrait la lourde enveloppe, une double lettre tomba. Il vit qu'elle était adressée à Lauzière. Surpris, vaguement inquiet, il se mit à lire :

« Mon cher Henri. J'ai une terrible nouvelle à t'apprendre : notre pauvre Geneviève vient d'être victime d'un accident de voiture. On la ramène le crâne fracturé, dans le coma. Nous attendons sa mort d'un instant à l'autre. Préviens doucement An- dré et remets-lui la lettre que je t'envoie... »

Bertrand ne put achever; de ses mains qui trem- blaient le papier s'échappa. Il le reprit, le relut, n'osant pas comprendre. A quelques pas, on enten- dait la voix d'André qui vibrait de joie en parlant à ses hommes. Dans un instant, il partirait, il cour- rait vers elle — la mourante, la morte... Oh ! le pré- venir, lui dire ! Lui dire ?... Il n'osait pas, il ne pour- rait pas. Il évoquait le désespoir de Lauzière et une terreur glaçait cet homme qui depuis des mois ce- pendant vivait devant la mort. C'était si effroyable, si injuste aussi... Est-ce que les femmes devaient mourir ! N'était-ce pas pour elles, pour qu'elles vé- cussent en paix avec leurs petits que les hommes faisaient la guerre ? Dans chaque cœur d'homme, elles étaient la patrie vivante. Et puis, entre Gene- viève et André c'était un si grand amour ! Qu'était- elle devenue cette chance mystérieuse qui les pro- tégeait ! Il se souvint de la confiance de Lauzière, de son cruel pressentiment de bonheur. Et en cette minute, il détesta la vie.

Mais il savait dompter ses nerfs et dominer son cœur. Aussi, la démarche rigide, le visage dur, il se dirigea vers André.

A ce moment, pour mieux repérer l'ennemi, sans doute, que rien ne signalait plus au loin, Lauzière avait escaladé quelques marches dans la tranchée et se tenait debout contre un créneau.

Bertrand était tout près de lui. Rassemblant son courage, il allait l'appeler :

— Attention ! cria une voix.

Instinctivement, l'officier recula, se coucha.

Un bruit aigu comme un déchirement. La terre fut soulevée, effondrée dans un nuage de flammes et de poussière. Et puis, un grand silence. Un obus était tombé.

Lentement, les hommes, qui s'étaient tapis, se le- vaient maintenant, s'approchaient du chef, osant à peine se compter des yeux. A leurs pieds se creus- sait un trou profond. Un peu de fumée montait en- core.

Avec des gestes fous, un homme se précipita :

— Mon lieutenant ! mon lieutenant ! Je l'ai vu tomber ! Oh ! mon capitaine ! Il est là, là... Disparu, englouti. Quel malheur !

Bertrand s'était redressé : le visage blême, les yeux fixes, dans le plus grand trouble de sa vie, il regardait la terre qui cachait le corps muflé.

Et, comme malgré lui, les paroles de l'autre lui montèrent aux lèvres :

— Non, non... C'est un grand bonheur, au con- traire, un grand bonheur !

Henriette Malaurie.

La nouvelle loi sur les conseils de guerre

Un député en demande la promulgation immédiate

M. Paul-Meurier, député de l'Aube, a écrit hier au ministre de la Justice pour lui demander « pour quelle raison la nouvelle loi relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre n'a pas encore été promulguée ».

Cette loi, revenue du Sénat avec des modifications, a été adoptée définitivement par la Chambre le 17 avril.

Le Journal officiel n'ayant pas paru les lundi 24 et mardi 25 avril, à cause des fêtes de Pâques, M. Paul-Meurier a demandé que la promulgation de la loi nou- velle ait lieu aujourd'hui afin de ne pas priver plus longtemps les justiciables des conseils de guerre « des garanties de libre défense et de toutes les dispositions généreuses que la volonté des Chambres vient de leur accorder ».

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau d'Huail est nommé au commandement du torpilleur d'es- cadre Flamberge.

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche pour de- main, en matinée, un spectacle des plus intéressants com- posé de : *Phryné*, l'œuvre célèbre du maître Camille Saint- Saëns, qui vient de remporter un si grand succès et qui sera interprétée par Mlles Marydorska, Brohier, M. Allard, Lallard, Mesmaccker, etc.; le *Joueur de Notre-Dame* avec Mlle Marthe Chenal, M. Allard, Azéma, etc., le nouveau et délicieux ballet de Louis Urgel, *Lumière et papillons*, dansé par Mlles Sonia Pavloff, Deryn et tout le corps de ballet.

Samedi soir, à 7 h. 1/2, *Werther* (Mlles Lucy Arbell, Vaut- tier, M. Léon David, Vauris, Azéma), *Lumière et papillons* (Mlles Sonia Pavloff, Deryn).

Dimanche 30, matinée à 1 h. 1/2, *Aphrodite* (Mlle Marthe Chenal, M. Darmel), *la Charmante Rosalie* (Mlles Edmée Fa- vart, Camille, M. Jean Périer). Soirée à 8 h. 1/4, *la Tosca* (Mme Ismaïron, M. Fontaine, Jean Périer).

Samedi 6, soirée à 7 h. 1/2, *Phryné*, *Paillassa*, *Lumière et Papillons*.

Les Trente Ans de Théâtre. — Ce soir, à 8 heures, au théâtre-concert du XX^e Siècle aura lieu le gala populaire des Trente Ans de Théâtre.

Aux Capucines. — Toute la presse a été unanime, en enre- gistrant le très gros succès du nouveau spectacle des Ca- pucines, à constater la verve spirituelle et de bon ton qui anime toutes les scènes de *ça pousse !* L'amusante et deli- cieuse revue de M. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, ainsi que le talent et la fantaisie déployés par tous les inter- prètes. Le public, chaque soir, raille ce juste tribut d'éloges en applaudissant chaleureusement miss Campion, Mlles Méridol, Darlys, Carel, Jardy, Denna, Dilly, Calvet et Jane Saint-Bonnet; M. Berthez, Grouillet, Signoret jeune, A. Janin, Bellon, etc. *Mon ami fait du théâtre*, la divertis- sante comédie, d'une si pénétrante observation, de M. Yves Mirande et Henri Géraude, et *Cinq minutes, s.o.p.* le joli prologue de M. Héliar, complètent très heureusement ce brillant spectacle, qui comptera certainement parmi les plus réussis de M. Berthez.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Au Théâtre classique des Chênes-d'œuvre anciens. — Le premier spectacle du Théâtre classique des Chênes-d'œuvre anciens et Concerts-Rouge réunis aura lieu au Palais de la Mutualité (325, rue Saint-Martin), demain, à 2 heures. Au programme : le *Député amoureux*, de Molière; le prologue et le premier acte d'*Acis et Galathée*, une des meilleures parutions de Lully, et qui n'a plus reparu sur une scène depuis 1759. Cette Pastorale sera interprétée avec décors, costumes, chœurs et orchestre. Conférence par M. Julien Tiersot, bibliothécaire du Conservatoire. *La Foire de Sai- bray*, véritable opéra-bouffe, qui date de 1714, reconstitué avec la musique du temps, terminera ce spectacle. L'or- chestre sera conduit par M. Joseph Jemain.

MERCREDI 26 AVRIL

Comédie-Française. — A 8 h. 30, le *Duel*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *le Lion amoureux*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassina*.

Ambigu. — A 8 h. 30, jeudi, soirée; sam., dim., mat. et soir.

Maître d'Honneur.

Apollon. — A 8 h. 15, *Madame Boniface*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potins et Pertinax*.

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *ça pousse !* revue; *Mon ami fait du théâtre*; *Cinq minutes, s.o.p.*

Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim. 7 h. 30, *les Épiques d'une petite Française*.

Cité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atavisme*, *Péché de jeunesse*, *le Document 528 V*, etc.

Gymnase. — A 8 h. 50, *le Rubicon*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, jeudi mat. et soir., sam., dim., mat. et soirée, *la Femme nue*.

Théâtre Réjane. — A 8 heures, *Zaza*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Épique*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Pré aux Clercs*.

Variétés. — A 8 heures, *le Dindon*.

Vaudeville. — A 8 h. 30, *Maciste et l'Expédition du capi- taine Williamson*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, attractions sensationnelles. *L'Enf de Pâques de 1916* (six tableaux).

Gaumont-Palace. — Continuation des représenta- tions de *l'Angelus de la victoire*.

En dernière actualité : *Le débarquement des troupes russes à Marseille et la réception de nos glorieux Alliés par les régiments de la ville*.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palace. — *La folle fille des bois*; *les Mystères de la Mer verte*; 7 août 1916 (Max Linder). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *L'Angelus de la victoire*; *Costumes et danses espagnoles*; *la Mille verie* (suite des *Mystères*).

TRIBUNAUX

Le meurtre de Boulogne

Lucien-Georges Viérag, seize ans, mécanicien, à Bou- logne-sur-Seine, comparait hier, devant les assésés, pour répondre d'un homicide volontaire. Le 23 décem- bre dernier, à la suite d'une discussion, il tuait d'un coup de revolver un Algérien, Ghebbi Amar Ben Shmane.

Le meurtrier invoqua l'état de légitime défense. Après plaidoirie de M^e Gautier-Rougeville, le jeune Viérag a été condamné à trois ans de prison.

Propos alarmistes

La dixième chambre correctionnelle a condamné, hier, à vingt jours d'emprisonnement un sujet suisse, Jean Mivolaz, vingt-quatre ans, chauffeur d'automobile, inculpé de propos alarmistes.

Il avait annoncé la prise de Verdun, ajoutant que les Français demandaient la paix, mais que les Allemands l'avaient refusée, voulant garder la Belgique.

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste, recommandé... 4 fr. 50
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 15

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc de Montpensier est à Biarritz pour y faire un court séjour.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le contre-amiral Pigeon de Saint-Pair est nommé attaché naval près l'ambassade de France à Rome.

INFORMATIONS

Parce les missions patentes à l'officiel :
Sous-lieutenant Léon Barthez, observateur en avion : déchargé de toute obligation militaire, a pris du service actif comme simple soldat dans l'aviation des premiers jours de la campagne et a constamment fait preuve des plus belles qualités de courage et de dévouement.

L'adjudant Amédée Rochet, du 1^{er} génie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée en ces termes :

« Étant chef de détachement du 1^{er} génie, chargé d'assurer les liaisons téléphoniques de la 1^{re} brigade, a rempli sa mission au milieu des plus grandes difficultés, le 25 septembre 1915, lors du mouvement en avant de la brigade ; a organisé un poste téléphonique sous un feu violent ; a plusieurs fois par jour, du 25 septembre au 1^{er} octobre, repassé ses lignes sous le bombardement, faisant preuve d'une compétence professionnelle et d'un mépris du danger au-dessus de tout éloge.

Le général commandant : PÉRAIN.

Ce vaillant sous-officier avait été précédemment cité deux fois à l'ordre du corps d'armée.

BIENFAISANCE

— Un comité de patronage vient d'organiser à Biarritz, sous la présidence de la marquise d'Arcangues, la princesse de Faucigny-Lucinge, la comtesse de Rougemont, la baronne de Caral, au bénéfice de l'œuvre du Hon Gita, une matinée artistique, qui aura lieu le 27 avril, avec le concours des chanteurs et de l'orchestre de la Société Charles Rordes. Le concert sera précédé d'une conférence par la comtesse de Bryas et d'une causerie avec l'auteur de poèmes par Mme Jacques Normand. (New-York Herald.)

MARIAGES

— A Hume-Day vient d'être célébré le mariage de miss Catherine Lorne Galt avec le comte de Westmorland.

NAISSANCES

— La baronne Gaston de Drouas a mis au monde un fils, qui a été nommé François.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Emile-Clement Jungfleisch, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, professeur de chimie organique au Collège de France, décédé à soixante-dix-sept ans ;

De M. Jauffret, président de la Société amicale et philanthropique des enfants du Gard à Paris, décédé à cinquante ans. Il était président du Syndicat des hommes d'affaires de France ;

De M. Louis-Gaston-Armand Jeanti, en sa propriété de Carrières, âgé de quatre-vingt-quatre ans ;

Du baron Paul de Balarac, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier d'artillerie, décédé à soixante-trois ans ;

Du sous-lieutenant Jean Thallat, des chasseurs à pied, mort pour la France, âgé de vingt-deux ans ; il avait été déjà blessé à Bagatelle ;

De Mme Urbain Dubois, née Bader, mère de notre confrère Félix Dubois, auteur d'ouvrages sur Tombouctou, le Niger et le Soudan, pieusement décédée à Nice, à l'âge de soixante-trois ans ;

De M. l'abbé Mailloc, vicaire à l'église de la Madeleine, décédé au presbytère de cette paroisse, 8, rue de la Ville-Évêque ;

De Mme Salomon Dreyfus, décédée à Valenciennes ;

De M. Roland de Weyrachin, bombardier dans une batterie de canons de tranchées, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Wadellincourt. Il était le frère du capitaine de Weyrachin, également grièvement blessé ;

De M. Maurice Levat, chef correcteur à l'imprimerie du Sénat, ancien professeur de philosophie au collège libre de Grenoble.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Louis Laitresse, interné à Zéist (Hollande), baraque 24, camp 2, serait heureux d'échanger timbres-poste et cartes-vues.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

La « Journée du Pôlu Sportif ». — Par un temps idéal eut lieu lundi, à Saint-Ouen, la dernière phase de la Journée du Pôlu Sportif, organisée par notre confrère Sporting.

La finale du tournoi de football association a été pour l'Entente Belge l'occasion de remporter une nouvelle victoire en battant le team de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, par 3 buts (Balluy 2 et Wynans 1) à 1. Les unionistes résistèrent admirablement, et le jeu extrêmement rapide enthousiasma les spectateurs.

Le match de classement pour la troisième place du tournoi fut des plus disputés. L'Entente Britannique, par 1 but à zéro, prit un léger avantage sur la Ligue de Football Association. Le but fut marqué par l'avant arrière-droite anglais sur un « raté » de l'arrière français Huot.

La recette des deux jours, atteint près de 4.000 francs, ce qui permettra d'envoyer près de 400 ballons au front. Pour la seule journée de lundi, 3.000 spectateurs étaient présents sur le terrain de Saint-Ouen.

FOOTBALL RUGBY

Finale de la Coupe de l'Espérance. — Dimanche prochain, à 3 heures, au Vélodrome du Parc des Princes, le Stade Français rencontrera le Stade Toulousain.

CYCLISME

Le Circuit de Saint-Cyr. — Dimanche prochain, dans l'après-midi, va se courir, sous les règlements de la Société des Courses, une très intéressante épreuve cycliste de préparation militaire : le Circuit de Saint-Cyr. Le départ sera donné à 2 heures, au haut de la côte de Saint-Cyr ; arrivée sur la route nationale, en face du restaurant Deneu. Tout cycliste, quel qu'il soit, peut s'engager. On s'inscrit jusqu'à vendredi, le soir, de 6 à 8 heures, à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges, Paris-9^e.

AUTOMOBILISME

Les grandes épreuves américaines. — La Coupe Vanderbilt sera disputée sur le circuit Santa Monica, en Californie, ainsi que le Grand Prix d'Amérique : la Coupe, le 30 novembre, et le Grand Prix, le 2 décembre.

COURS ET CONFÉRENCES

Notre confrère l'Alsacien-Lorrain de Paris (1, rue de Médiat, Paris-VIII) publie le programme d'une série de conférences qu'il organise à 8 h. 1/2 du soir, à la salle de Géographie, les 6, 13, 20, 27 mai et 3 juin prochains, et où parleront successivement MM. le chanoine Collin, directeur du Lorrain de Metz ; Daniel Blumenthal et Anselme Laugel, anciens députés d'Alsace-Lorraine ; Paul-Albert Helmer, avocat, à la cour de Colmar ; Abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine.

Communiqués

Les cours d'ambulancières de l'Association des Dames Françaises (Croix-Rouge Française) vont reprendre à partir du 3 mai, à la salle Gaveau, 47, rue de La-Bouëtie, et se continueront pendant les mois de mai et de juin les lundis, mercredis et vendredis, à 4 heures. Des leçons pratiques de bandages précéderont chacun de ces cours. — Les personnes désireuses de s'instruire doivent s'adresser au siège de l'Association, 12, rue Guillon, où elles pourront prendre connaissance du programme.

M. D. Viau, président du Comité des Limonadiers, Restaurateurs et Marchands de vins du neuvième arrondissement, va incessamment reprendre ses réunions en faveur des revendications de sa corporation.

La Bourse de Paris
DU 25 AVRIL 1916

Excellente séance de réouverture. Les affaires n'ont pas été des plus actives, mais la fermeté ne s'est pas démentie au seul instant et des progrès intéressants sont à enregistrer dans bon nombre de compartiments.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 passe de 62.40 à 63.60, en même temps que le 5 0/0 s'avance à 89.30. Dans le groupe des fonds étrangers, on note également de nouveaux progrès sur l'Extérieure à 64.10, et sur certaines séries de Russes parmi lesquelles le 1906 s'améliore à 87.50, le 1909 à 77.25. Établissements de crédit très résistants. Aux grands chemins français, le Nord atteint le cours de 1900, l'Ouest est bien tenu à 710, le P.-L.-M. à 1050. Lignes espagnoles un peu irrégulières. Cuprifères calmes mais soutenues. Rio, 1765, Boléo, 810.

En banque, hausse de la Bakou à 1420 et de Toulou à 1075.

COURS DES CHANGES

Londres, 28.31 ; Suisse, 114 1/2 ; Amsterdam, 250 1/2 ; Pétrograd, 186 1/2 ; New-York, 593 1/2 ; Helle, 92 ; Barcelone, 581.

SUCCESSION M. D.

BEAU MOBILIER MODERNE

BRONZES, ARGENTERIE

Vente Hôtel Drouot, salle 1, les 3 et 4 mai. Expos. le 2

Tableaux modernes. Œuvre importante de Corot.

Les Baigneuses des Îles Baléares.

Vente Hôtel Drouot, salle 3, le 6 mai. Expos. le 5.

M^r E. Boudin, comm.-pris. | M^r C. Bivort, comm.-pris.

14, rue Grange-Batelière. | 96, rue de la Victoire.

MM. Chaine et Simonson, experts, 19, rue Caumartin.



AUTO-LEÇONS BREVETS civil, militaire sur ses autos luxe. Forfait examen 10 fr. Maison 1^{er} ordre, George, 77, av. Gde-Armée, à côté M^{re} Peugeot.

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barr. et 2 fr. la bout. (franco). CAVES SAINT-MICHEL, 103, quai Chartrons, Bordeaux.



Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE XXX

Le chalet « Joli-Séjour »

C'est que l'autorité allemande avait lancé contre lui un mandat d'amener ; que l'on avait fouillé à Zwickau sa maison de fond en comble, et que là-bas on avait tout deviné de son rôle dans l'évasion de Lison.

Cela, le bon médecin le savait par sa fidèle servante Bertha qu'on avait arrêtée d'abord et gardée deux jours en prison.

Puis on l'avait expulsée d'Allemagne et conduite entre deux gendarmes jusqu'à la frontière, sans qu'elle puisse emporter rien de ce qui appartenait au docteur, dont les papiers et les meubles avaient été saquevés.

Mais ce dernier s'en moquait pas mal ! Il avait pu sauver Lison, ce qui était l'essentiel, et maintenant il ne lui restait plus qu'à essayer de la guérir.

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

Robert, pour cela, du reste lui semblait par sa présence un aide précieux.

Lorsque le docteur Weiss revint au chalet « Joli-Séjour » il trouva la jeune femme à demi assise et soutenue par des oreillers, sur son lit, qui lui souriait.

Elle était dans une chambre ensoleillée et claire, aux fenêtres donnant sur la perspective du lac. Le morne décor de la forteresse de Zwickau était loin et elle semblait en éprouver une sensation de plaisir et de sécurité particulière.

Elle était du reste mentalement beaucoup mieux depuis qu'elle avait quitté l'Allemagne. Elle recommençait parfois à réclamer son mari, ou le Mas-des-Oiseaux, et cela donnait bon espoir.

— C'est sa tante Félicie que je voudrais lui faire revoir la première, pensait le docteur. Ensuite, brusquement, on lui montrerait son mari...

Ce matin-là, Lison déjeuna sur son lit, en face du bon médecin qui prit son repas sur une petite table, près d'elle. Il fut étonné des réponses justes qu'elle fit à certaines de ses questions.

— Allons, conclut-il, pour lui-même, en allant faire un tour un peu plus tard dans les sentiers en fumant un cigare, la guérison est peut-être plus proche que je n'aurais pu le penser.

CHAPITRE XXXI

La résurrection de Lison

Pendant huit jours encore le docteur interdit sévèrement à Robert de se présenter devant Lison retrouvée.

Il allait chaque fin d'après-midi, vers cinq heures, porter des nouvelles au jeune homme qui l'attendait nerveusement à l'hôtel Beau-Rivage, devant le lac. Et ces nouvelles, chaque fois, étaient meilleures.

Ayuntamiento de Madrid

Elle se levait maintenant et faisait, appuyée sur son bras, de très courtes promenades. Elle s'intéressait à tout, aux plantes, aux fleurs, aux animaux ; elle renaissait à la vie.

Petit à petit, elle se souvenait de tout. Elle avait compris comment elle avait été arrachée à la géologie allemande.

Elle redevenait telle qu'elle était avant la dénomination de Frieda, et sa mise au secret dans la forteresse. Tous les détails de son procès lui revenaient.

Mais elle avait une grande inquiétude, dont le docteur ne parlait pas à Robert lors de ses visites.

Lison se rappelait parfaitement à présent qu'elle avait été mère. Elle avait dans la journée des heures de lucidité parfaite, où sa mémoire se précipitait.

Le soir, avec la fatigue, cette préoccupation disparaissait.

Le docteur dut lui dire qu'en effet elle avait eu un enfant. Il eut utile de faire un gros mensonge. Il lui conta qu'il avait mis le nouveau-né en nourrice chez des gens dont il était sûr, qu'il ne pouvait pas encore le reprendre, parce qu'il présent, comme à Lison, il lui était impossible d'aller en Allemagne.

Après la guerre, certainement, on le retrouverait vigoureux et fort, et déjà presque élevé.

L'infortunée se contentait de cette explication et attendait l'avenir.

Le docteur pensait que, par la suite, elle répéterait elle-même à Robert cette histoire inventée, si elle recouvrait toute sa raison.

Il se réservait de dire plus tard la vérité au jeune homme.

Robert avait écrit à tante Félicie de venir le rejoindre.

MAISON FONDÉE EN 1872

LA COUR BATAVE

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE BLANC

Actuellement
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
et
1^{re} COMMUNION

Envoi franco
du Catalogue sur demande.

41-43-45-47, Boulevard Sébastopol, PARIS

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

MONTRE BRACELET



OMEGA

PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable... Fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche depuis... 36

RENTE AUTRICHIENNE

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 63, r. Beaumarchais
La Boîte : 4 fr. 50

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
AU QUART des prix habituels, tous travaux machine à écrire, circulaires, adresses. — Stouilly, 30, r. Beaumarchais.

Aide comptable 16-17 ans, très bonne écriture. — Malsion Mathieu, 113, boulevard Saint-Germain, Paris.

Peintre, tailleur grand chic à façon; transformation par modèle. — Guérin, rue de Meaux, 25, Paris.

Dame disting., excel. référ. verbales, certif., dem. situat. sup. j. filles ou tout. J. enf. Rouvier, 24, r. Miromesnil.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Ag. L'Empereur, 37, r. Dragon, t. 34-35-36, proc. suite b. domestiq.

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Chocolaterie demande ouvriers. 6, rue des Pâtis (16^e).

Dém. repr., hom., dam., client. partic. 15 fr. p. jour plac. bulson hygién. 0.06 cent. Hure. La Clérine, Longny (Orne).

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
CHARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture. 3 francs. 10, rue de la Chancellerie. 2 à 7 h. 1^{re} L. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Lx, 28, rue Vauquelin, Paris (V^e).

La brave femme accourut à Montreux, complètement affolée par un tel voyage!

Elle était arrivée depuis deux jours lorsque le bon médecin résolut de tenter la guérison de celle qu'il avait sauvée, par une secousse brusque, en la mettant en présence des siens.

Ce fut au chalet « Joli-Séjour » qu'eut lieu la reconnaissance.

Lison de sa fenêtre, vit tante Félicie s'avancer sur le chemin, un peu courbée et s'appuyant sur une canne. Elle la regarda d'abord avec stupeur.

Le chalet n'avait qu'un étage de plain pied avec le sol. La tante fut vite au seuil de la chambre de sa pauvre nièce.

Celle-ci n'hésita pas une minute et tomba, en pleurant, aussitôt dans ses bras.

Le docteur Weiss était présent. Il suivait avec anxiété la scène.

Dès que tante Félicie se mit à parler, Lison se recula pour voir si elle n'était pas le jouet d'un rêve.

Mais alors ce fut Robert, qu'elle n'avait point vu venir, et qui surgit.

Il avait fait envoyer de Paris et revêtu son ancien uniforme de chasseur à pied avec sa médaille et sa croix pour éveiller davantage l'esprit de sa jeune femme.

Lison parut frappée comme d'un coup de tonnerre.

Elle tournoya sur elle-même et parut près de tomber, puis fit deux pas vers celui qui s'approchait.

Elle étendit ses mains pour le saisir, puis recula jusqu'au lit proche, effrayée.

On eût dit qu'elle apercevait un fantôme.

Elle se laissa glisser en arrière sur ses couvertures en jetant un cri.

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Lx, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.).

DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Gd élev. leucisme blanc et min., marrons, sable, orange 2 liv., 10 1^{re} px, coupes; noirs, bleus prim., chiots. Longeon, 113, rue de la Chapelle.

CHIENS

Elevage chiens luxe, nains, très races, 5, r. Lafitte, 8 à 10 h.

A vendre ch. bergers Alsace 3 mois, très orig., parents inscrites. Chenil de la Bulsonnière, St-Philbert-s.-Risle (Eure)

CABINETS D'AFFAIRES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Jo remplis toutes missions, ENQUÊTES, RECHERCHES. — M^{me} Franck, 5, Bd Beaumarchais (place de la Bastille).

DIVORCE, surv., renseign., cont. nature, cons. grat. p. avocat p. milit., 3 à 5. Centre Office, 2, r. Buffault, T. Gut. 0430.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Grand choix d'autom. et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 320-69.

Torp. G. Roy 12 HP 1913, parf. état. Gerbaud, 102, r. Pelleport.

VENTE DE PROPRIÉTÉS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Province

STELLA-PLAGE, pr. PARIS-PLAGE. Création unique sur le littoral. La Société met en vente, à titre exceptionnel, 50 lots de 500 m² à 250 fr., paiement apr. possib. STELLA-PLAGE, 30, r. Vignon, Paris.

ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
HUILE D'OLIVE extra douce, SAVON EXTRA PUR, aux meilleurs prix. — Gras, 70, rue Paradis, 70, Marseille.

HUILE D'OLIVE ext. surf. vierge, 1^{re} press. gar. pure sur anal., fen. dom. postal 10 liv., 23 fr. M^{me} Souffran Tunis.

HUILE D'OLIVE vierge gar. pure s. anal. 1^{re} press., 10 liv., 23 fr. fen. dom. n. rembt d'avance 22.50. Léon Costa, Tunis.

CONTRE LA VIE CHÈRE

Tambon fumé, 6 liv. env. fen. de gare France r. mand. 12.25. J. b. qual. : 15.25 qual. sup. Sénéchal, 64, r. Gare, Boulogne (P.-Cal.)

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

Mons^r seul dem. pension famille. Ecr. M. F., 3, Bd Bessières.

On offre

Pens. fam. parc. bill. tennis, Villiers-le-Bel (garo Nord). T. 16.

Province

JUAN-LES-PINS (Alp.-Mar.). M. et M^{me} Ed. Lecocq. Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

A louer, 30 m. Paris, 5 m. gare, villa meublée : 3 ch. à c., gde s. à m., gr. jard., fr. h. vue, Chem. de la Haute, Montigny-les-Cormelles (S.-O.). S'ad. sr pl. ou Vézignac, 242, Fg-St-Antoine.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Retouche photographique, Mlle Gérard, 57, Bd Victor, Paris.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

PANIERES fleurs. Ed. Lerocq, propr. Juan-les-Pins (Alpes-Mar.).

Plantes vivaces rustiques, livrables par 12 plantes différentes. 3 fr. 85 éco gar. ; coils spéciaux pour fleurs coupées ; rocailles, etc. — PASCAL, à Saint-Genis-Laval (Rhône).

HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Hôtel, 4, r. André-Gill, r. Privée donn. r. d. Martyrs. Ch. lux., eau ch., chf., c., mois 40 à 100, 1^{re} 2, 50 à 6. Idéal p.-à-t. A voir.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Etolles, 20, r. Boissière, ap. priv. sal. plan, 2 ch. s. à m. bain.

Gares Nord et Est, chauff. cent., toil. eau ch., bain, tapis, él. 3 à 10 fr. p. j., 40 à 150 p. m. 13, r. des 9-Gares. 2 entr. Tél.

Closets appart. 3 p. meubl. à 1^{re} n^{ts}. 70 à 150 f. p. mois. Conf. m., gaz, él. 40, r. Félix-Faure, p. niché, Enghien, 12 m. Paris.

Appartement meubl., conf. mod., salon, salle à m., cuis., 2 chambr., a. de bains, gaz, électr. — 43, rue de Chailiot.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On dem. tours américains 200 à 250 m/m hauteur de pointes. Mandrins américains 300 m/m diamètre. Livr. immédiate. Société Agrafes Françaises, 48, rue Alexandre-Dumas, Paris.

On offre

A liquider bons meubles tous genres fabriqués av. guerre. Fab. Ouv. Réunis, 15, rue Piepus, Maison Rivoli.

COMITES, OEUVRES DE BIENFAISANCE Adressez-vous à la MANUFACTURE DE VÊTEMENTS EN GROS pour dames. — Complète garçonnets

BENEZET, 69, rue de Vanves (14^e arrond.)

A vendre (urgent), chambres marqueteries et bronzes, salle à mang. hollandaise, salon. — 12, rue Charles-Nodder (18^e).

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

NICE, L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. : ubilité.

NICE. — **HOTEL DE LUXEMBOURG** — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — **HOTEL DES ETRANGERS**, même propriétaire.

La Mer

LA BRETAGNE. Châteaux, villas meublées. Hôtels recommandés. **LA FRANCO-BELGE**, 4, place du Commerce, NANTES (Loire-Inf.).

LAVANDOU (Vaucluse). Cure solaire. **HOTEL DU DOMAINE D'AIGUEBELLE**. 8^{me} de mer. 25 % remise aux combattants et 1^{re} familles. Réf. méd.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

qu'elle était captive en Allemagne, elle entreprit de lui conter la sienne.

Cela lui fut parfois difficile. Il y avait des trous dans sa mémoire qu'elle n'arrivait pas à combler.

Mais, comme le docteur l'avait prévu, au sujet de sa maternité elle ne dit pas autre chose que ce qu'on lui avait appris à elle-même. Robert en fut émerveillé.

Ainsi il était père, il avait un fils, et il ne s'en doutait pas un instant avant de revoir sa bien-aimée.

Docteur, cria-t-il du plus loin qu'il vit le dernier, il y a une chose que vous m'avez cachée... Mais s'il n'y a pas eu de baptême encore, vous serez parrain, et tante Félicie la marraine !

Le médecin eut la force de faire éclater un bon rire :

— Je voulais laisser Mme Lison vous l'apprendre...

Mais en lui-même il songeait :

— Quelle nouvelle épreuve, lorsqu'il saura la vérité !

Seigneur Jésus ! disait pendant ce temps tante Félicie, pleurant et riant à la fois, et oubliant que Lison en réalité n'était pas sa fille. — qui m'aurait dit qu'un jour je serais grand-mère !

Le lendemain le docteur Weiss décida de se retirer dans sa maison des environs de Berne, où sa vieille servante Bertha, depuis son expulsion d'Allemagne, l'attendait.

Il avait dit lui-même, du reste, que sa tâche envers Lison était finie, lorsqu'il l'avait vue pleurer de joie près de son mari.

(A suivre.)

Devant Verdun. -- Chaque attaque allemande est un échec



UNE COLONNE DE RAVITAILLEMENT SE DIRIGEANT VERS LE FRONT



UN CASQUE QUI A REÇU DE NOMBREUX ECLATS D'OBUS



UNE TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE



UN POSTE D'ÉCOUTE
À 10 M. DES LIGNES ENNEMIES



UNE TRANCHÉE INDIVIDUELLE OCCUPÉE PAR TROIS SOLDATS

L'insuccès persistant du kronprinz autour de Verdun donne de plus en plus à réfléchir aux Allemands. Leur presse s'ingénie à remonter le courant de pessimisme qui s'élargit de jour en jour. Leurs soldats renouvellent leurs assauts furieux. Impassibles, certains de tenir tête et de mieux faire encore, les nôtres gardent le créneau, sachant que derrière eux la France tout entière suit d'heure en heure, avec admiration et confiance, leurs nobles luttes et leurs gestes de héros.